
Compte rendu de Marie-Clémence Régnier, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2023, 379 p.

Alice Kersten



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/contextes/13851>

DOI : 10.4000/160sd

ISSN : 1783-094X

Éditeur

Groupe de contact F.N.R.S. COⁿTEXTES

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Alice Kersten, « Compte rendu de Marie-Clémence Régnier, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)* », *COⁿTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 07 avril 2026, consulté le 08 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/13851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/160sd>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Compte rendu de Marie-Clémence Régnier, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2023, 379 p.

Alice Kersten

- 1 Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis plus encore au XIX^e siècle, le phénomène d'exposition de l'écrivain dans ses domiciles prend de l'ampleur. Le « chez-soi » devient un « espace exposant et exposé » (p. 9), où l'intimité est paradoxalement révélée depuis un endroit qui paraissait secret et protégé. La « maison » devient un lieu de pouvoir et un attribut à travers lequel les écrivains revendiquent « l'autorité de leur magistère intellectuel, moral et politique » (p. 14). Elle matérialise la singularité de leur statut, qui est en train de « s'élever à cette époque à la faveur du "sacre de l'écrivain" et de la statufication du "grand homme" » (p. 14). Ces constats sont le point de départ de l'ouvrage de Marie-Clémence Régnier *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*, tiré de sa thèse, dans lequel elle décrit la genèse de ce qu'elle appelle les « maisons-musées » d'écrivains en France.

Originalité de la démarche

- 2 Pour étudier l'apparition des « maisons-musées », l'autrice mobilise une approche méthodologique doublement originale. D'une part, la réflexion engagée dans ce livre procède d'une démarche inverse à celle adoptée jusqu'à présent dans les travaux¹ consacrés aux « maisons d'écrivains ». Son idée n'est en effet pas de travailler sur ce que les œuvres littéraires et les écrivains disent du musée, mais de se concentrer sur ce que les musées qui traitent de la littérature disent de celle-ci². Dans une démarche pluridisciplinaire, où se croisent des problématiques propres à l'histoire littéraire du

XIX^e siècle et du début du XX^e siècle autant qu'à la muséologie, la chercheuse s'intéresse aux raisons qui poussent les autorités publiques nationales et régionales à patrimonialiser ces lieux en France, à une période où le terme et le phénomène de la « maison d'écrivain » n'existent pas encore. Pour éviter tout anachronisme, M.-C. Régnier emploie d'ailleurs le terme de « maison-musée » pour décrire l'objet de ses recherches.

- 3 D'autre part, elle combine deux approches jusque-là dissociées : l'étude des représentations d'écrivain à demeure *avant* et *après* l'inauguration de musées fondés dans leurs maisons. La maison-musée de l'écrivain est alors considérée comme un lieu où des *images d'écrivain* sont construites, conservées et exposées. Bien que variées, ces dernières définissent un imaginaire cohérent autour de la figure de l'écrivain, de son vivant, mais également après sa mort.
- 4 L'un des principes alors poursuivi dans cet ouvrage est que les mises en scène de l'écrivain à demeure constituent « un levier essentiel des appropriations mémorielles collectives en jeu » (p. 30). Ces dernières se cristallisent dans des représentations de l'écrivain à succès et évoluent selon les époques. Elles peuvent être instrumentalisées politiquement, socialement, économiquement ou encore idéologiquement. L'enjeu est donc de comprendre comment les appropriations mémorielles des maisons-musées reconfigurent les usages commémoratifs et culturels littéraires de ces lieux. Dès lors, l'œuvre littéraire n'est plus le seul monument grâce auquel l'écrivain peut passer à la postérité.
- 5 Pour nourrir ses hypothèses, la chercheuse mobilise deux concepts théoriques complémentaires : la *patrimonialisation*³ et la *muséalisation*⁴. La première notion désigne le « processus culturel, social, politique, idéologique et juridique par lequel un objet, une pratique, un lieu, un bâtiment, un individu ou un groupe deviennent des biens qui font sens pour une communauté donnée⁵ » (p. 17). Dans le cas qui occupe Marie-Clémence Régnier, la *patrimonialisation* d'une maison d'écrivain désigne son passage « à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif⁶ ». Ce phénomène s'accompagne alors souvent de celui de *muséalisation*, c'est-à-dire d'une opération qui tend à « extraire, physiquement et conceptuellement, une chose de son milieu naturel ou culturel d'origine et à lui donner un statut muséal⁷ » (p. 33). L'autrice se concentre alors sur des maisons-musées qui lui semblent exemplaires (p. 31). Elles ont toutes en commun d'avoir été des endroits de vie et d'écriture d'auteurs célèbres, dans lesquelles un musée dédié uniquement à leur personne et à leur œuvre a été inauguré.

La richesse d'un corpus

- 6 En écartant d'emblée les maisons toujours occupées à l'heure actuelle, M.-C. Régnier mobilise six maisons-musées de quatre « grands écrivains » au centre de son analyse : les maisons normandes de Pierre Corneille à Petit-Couronne et à Rouen ; la Maison de Victor Hugo place des Vosges à Paris et Hauteville House à Guernesey ; le Pavillon de Gustave Flaubert à Croisset et la Maison de Balzac à Paris. Tous ces lieux ont bénéficié de l'aura de leurs illustres habitants, leur donnant ainsi un important potentiel patrimonial. Ce dernier a pu être mobilisé par l'État, les élus locaux, les institutions scolaires et muséales afin de promouvoir des territoires décentralisés et de conduire une politique de démocratisation de l'accès à la culture et de promotion d'une histoire littéraire nationale, au moyen de la création de musées dans ces espaces

domestiques. Ces six maisons-musées illustrent donc exemplairement les logiques de patrimonialisation et de muséalisation des lieux et de la littérature.

- 7 Cette sélection n'empêche pas l'auteurice de mobiliser des figures supplémentaires comme Shakespeare, La Fontaine, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Dumas, Maupassant, E. de Goncourt, Zola, Huysmans ou encore Rodenbach pour nuancer ou compléter certains points de son analyse. De plus, deux autres exemples s'ajoutent ponctuellement au propos pour éclairer les marges du sujet : celui de la « Maison de Molière » et celui d'une impossible « maison-musée Théophile Gautier ». La « Maison » de Molière est un terme qui s'est lexicalisé au XIX^e siècle et qui relève d'une acception du mot en vigueur au XVIII^e siècle. Dans ce cas, il désigne, par synecdoque, la famille et la maisonnée de Molière (p. 32). Quant à la maison-musée de Théophile Gautier, il s'agit d'un cas où aucune de ses maisons n'a pu aboutir à un musée au vu des critères dégagés par M.-C. Régnier, alors que lui-même a transmis à la postérité le souvenir de ses maisons et de celles de ses pairs (p. 32).
- 8 Afin d'étudier ces maisons-musées, l'auteurice a rassemblé un corpus à la diversité impressionnante, couvrant une vaste période entre 1879 (inauguration de la maison-musée de Corneille à Petit-Couronne) et 1937 (inauguration du « musée de la Littérature » lors de l'Exposition internationale, consacrant la « maison » en objet de musée). Elle examine d'une part des textes d'écrivains, de critiques littéraires, d'érudits, qui exposent les écrivains du corpus au sein de leur demeure. D'autre part, la réception des lieux est observée dans la presse, les guides touristiques et les livres d'or des musées à partir des fonds d'archives conservés dans les maisons-musées, mais aussi au moyen d'archives administratives et d'inventaires de collections. M.-C. Régnier se focalise également sur les emplois que font l'institution scolaire et la critique littéraire de la patrimonialisation des maisons dans l'écriture de l'histoire littéraire, ainsi qu'aux usages qu'en font les autorités politiques pour écrire le « roman national ».
- 9 Ce corpus tend à l'exhaustivité et permet de nombreuses analyses de cas très précises sur la période couverte. Cependant, le foisonnement d'informations rend parfois l'évolution diachronique du phénomène des maisons d'écrivains moins évidente à saisir et les liens entre les différents cas présentés moins limpides. Il est toutefois important de souligner la richesse des outils théoriques mobilisés par M.-C. Régnier. Sa bibliographie est une véritable boîte à outils rassemblant l'essentiel de ce qui a été écrit en langue française autour des maisons d'écrivains.

Des documents diversifiés au service d'une analyse multiforme

- 10 Pour appréhender un tel corpus, l'ouvrage se divise en trois parties chacune composées de plusieurs chapitres.

Entre nation et petite patrie

- 11 Dans la première division de l'ouvrage, intitulée « Des monuments à la gloire du génie français : le "grand écrivain" entre nations et *petite patrie*⁸ », le rôle déterminant du sentiment « identitaire et national » (p. 33) dans la fondation des maisons-musées est mis en évidence. Cette première section se consacre à l'histoire et aux enjeux politiques

liés aux maisons d'écrivains. M.-C. Régnier décrit la façon dont, dès 1900, les maisons d'écrivains en France sont intégrées à l'histoire littéraire « officielle » et dont certains monuments ont bénéficié des réformes instaurées par des politiques publiques favorables à la conservation des monuments historiques. Elle met également en avant la manière dont le culte des grands écrivains nationaux à demeure s'intègre à la valorisation patrimoniale de l'histoire et du territoire de la nation.

- 12 Dans le deuxième chapitre, qui nous semble être particulièrement fécond, l'autrice révèle les dynamiques complémentaires et contradictoires qui se jouent sur le plan symbolique, politique, géographique, culturel et social entre les nations française et étrangères, mais également celles qui se jouent entre la nation et les régions dans le paysage des monuments et des maisons-musées. À la fin du XIX^e siècle, les maisons d'écrivains sont de véritables objets de débats publics, des faire-valoir commodes pour les régions qui entendent obtenir plus de compétences et de pouvoir central dans la gestion des affaires locales. Pour exposer ces tensions entre la nation et la région, M.-C. Régnier évoque le cas particulier de la « normandisation » de Flaubert (p. 88-101). La Normandie organise des commémorations autour de son pavillon à Croisset, témoignant d'une patrimonialisation paradoxale puisque l'auteur était opposé au culte de la personnalité de l'écrivain et à sa monumentalisation. Les festivités qui lui sont consacrées ne sont dès lors pas l'expression d'un hommage véritable à l'auteur, mais plutôt celle du triomphe de la « petite patrie normande » face à la nation, par l'ancrage régional de la mémoire de l'écrivain au moyen d'une maison-musée.

Quatre régimes d'exposition

- 13 À travers une multitude de documents écrits et iconographiques, la deuxième partie, intitulée « L'écrivain à domicile : une exposition médiatique, théâtrale, marchande et muséale⁹ », examine les quatre régimes d'exposition complémentaires propres à la naissance des maisons-musées : théâtral, marchand, muséal et médiatique. M.-C. Régnier aborde la présentation de l'auteur en sa demeure en mobilisant les notions de « scénographies auctoriales », de spectacularisation de la vie littéraire, de médiatisation et de commercialisation de la figure de l'écrivain et de son œuvre. Ce sont des phénomènes que le musée alimente, endigue ou corrige selon différents paramètres.
- 14 La chercheuse envisage d'abord la mise en scène de l'auteur *dans* et *par* sa maison, qu'elle considère comme un espace d'exposition théâtral, puis muséal, propice à l'épanouissement de « scéno-mythographies ». Celles-ci désignent des dispositifs de mise en intrigue et en espace de représentations de l'écrivain à domicile, mobilisant des éléments dramaturgiques (décors, praticables, accessoires, mobilier, etc.), ce qui façonne des figures d'écrivain de nature mythique (p.147). Elle développe particulièrement les « scéno-mythographies » érémitiques¹⁰ du grand écrivain (p. 197-216).
- 15 Après leur mort, les écrivains continuent de marquer leurs maisons, la mémoire de leurs proches, ainsi que la scène publique. Un régime d'exposition médiatique se met alors en place à travers des reportages, des mémoires littéraires et des objets commémoratifs. Leurs maisons deviennent des « lieux de mémoire », qui s'ouvrent au-delà du monde des lettres et des lettrés, ce qui constitue pour M.-C. Régnier un préambule à la patrimonialisation des maisons. L'autrice souligne enfin un paradoxe du

temps : insistant sur leur statut « unique » et « pittoresque », les représentations liées aux maisons s'engagent progressivement dans une logique de (re)production industrielle, à l'heure de la gestation du tourisme de masse. Il s'agit alors pour les maisons-musées d'être des lieux prêts à visiter, dans une logique d'exposition marchande ou commerciale.

La réification de la littérature

- 16 Les questions de visualisation, de médiatisation et de commercialisation sont enfin étudiées au prisme de l'idée de *réification* de la littérature exposée dans les maisons-musées. Il s'agit d'examiner la manière dont l'histoire littéraire d'une époque se rend « sensible » au visiteur grâce à des objets et à des mises en scène, de plus en plus élaborées, qui font écho à l'œuvre et à la vie de l'auteur et pour lesquelles la composante domestique constitue un ressort fondamental (p. 34). Cette section, intitulée « La maison-musée : réification et exposition de l'écrivain et de l'œuvre littéraire¹¹ », s'interroge sur le statut des objets de musées littéraires, ainsi que sur la façon dont les discours qui les entourent participent à l'élaboration et à la réception de l'histoire littéraire hors du livre (p. 256).
- 17 Dans cette partie, M.-C. Régnier traite aussi des réformes structurelles menées à partir des années 1920 dans les maisons-musées, qui visent à remédier aux fragilités de l'exposition et à remettre en cause leur fétichisme. Au cours des années 1910-1920, les maisons de Balzac, Flaubert et Corneille sont ce que l'auteur qualifie de « remparts » contre le culte de l'écrivain. Elles sont d'ailleurs perçues de la sorte par une frange non négligeable de la critique littéraire, de la presse et des visiteurs, opposée au culte matérialiste et fétichiste du grand écrivain. Pour d'autres, les maisons-musées demeurent des « sanctuaires » à visiter avec dévotion, mais ce sont davantage des touristes qui pénètrent désormais dans ces lieux plutôt que des « pèlerins ». La maison d'écrivain est bel et bien entrée dans l'ère de sa reproductibilité technique et n'offre plus seulement à voir des reliques et des souvenirs personnels originaux, mais aussi des reproductions photographiques des maisons, des fac-similés de manuscrits, de portraits, de la documentation sur l'écrivain et son œuvre (p. 309).

Conclure sur le futur des maisons-musées d'écrivains

- 18 M.-C. Régnier termine son ouvrage par une conclusion éclairante qui permet de synthétiser toutes les hypothèses qu'elle a développées. Au cours du dernier tiers du XIX^e siècle et grâce à la mise en œuvre de nouvelles médiations, les maisons d'écrivains deviennent un phénomène de société d'ampleur. À partir des années 1870, l'intérêt du public pour ces lieux s'élargit grâce à des passeurs situés à la croisée du monde des lettres, des sciences et des arts (écrivains, artistes, érudits) et d'acteurs issus de la presse, de la protection des monuments historiques, du tourisme ou encore du spectacle. Par la suite, des sociétés d'amis voient le jour et l'institution scolaire s'approprie ces espaces (p. 339). Le culte des maisons prend alors forme autour d'une représentation de l'identité nationale centrée sur la littérature et incarnée par de « grands écrivains » (p. 340). Les maisons des écrivains deviennent ainsi des espaces à partir desquels les médias, les milieux savants et littéraires, les pouvoirs publics, l'institution scolaire et les industries du loisir naissantes transmettent la littérature à

un public élargi. La valorisation patrimoniale des maisons repose alors sur « l'imbrication de récits légendaires qui associent à l'histoire des lieux et à la biographie de l'écrivain le roman national et le roman de l'histoire littéraire nationale » (p. 341). Au fil des années, les maisons-musées entament une mue pour valoriser l'œuvre littéraire de l'écrivain consacré et assurer sa fortune auprès des contemporains grâce à la tenue d'expositions thématiques, mais beaucoup de débats autour des « sanctuaires » des écrivains perdurent. Ils traduisent l'absence de consensus autour de leur personne et de leur œuvre et sur la façon de les exposer. Ils offrent également la possibilité à ces lieux de se renouveler en intégrant les critiques reçues et de continuer d'exister aujourd'hui encore (p. 348).

NOTES

1. Sur les maisons d'écrivains, voir les travaux fondateurs de Georges Poisson, *Les maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997. Voir aussi les travaux de Michel Melot, Daniel Fabre, Judith Meyer-Petit ou encore ceux de Marie-Ève Riel. Toutes ces références sont détaillées dans la partie « Maisons d'écrivains » de la bibliographie de l'ouvrage de Marie-Clémence Régnier, p. 358-360.
2. Voir aussi Marie-Clémence Régnier, « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, n° 16, 2015, p. 7-20, consulté le 7 mars 2022. URL : <http://www.interferenceslitteraires.be/index.php/illi/article/view/870>.
3. Sur la patrimonialisation de la littérature voir aussi : Mathilde Labbé, David Martens et Marcela Scibiorska (dir.), *Patrimonialisations de la littérature, Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, n° 38, 2021. URL : <https://journals.openedition.org/culturemusees/4351>. Voir aussi les ressources du réseau PatrimoniaLitté organisé par Olivier Belin, Claude Coste, Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens : <https://respalitt.hypotheses.org/le-reseau-patrimonialette>.
4. Sur la muséalisation de la littérature voir aussi la bibliographie des RIMELL (Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition de la littérature et du livre) : <https://www.litteraturesmodesdemploi.org/bibliographie/>.
5. Définition de Daniel J. Grange et Dominique Poulot (dir.), *L'Esprit des lieux : le patrimoine et la cité*, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « La Pierre et l'écrit », 1997.
6. Carole Bisenius-Penin, « Des lieux à la littérature : patrimonialisation et médiations », *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, séminaire sous la direction de Olivier Belin, Claude Coste, Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 24 août 2022. URL : <https://respalitt.hypotheses.org/277>.
7. Définition de François Mairesse, dans André Desvallées et François Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, coll. « La Muséologie », p. 251.
8. « Chapitre I : Le "Tour de France" par les maisons des écrivains », « Chapitre II : La normandisation de Corneille et de Flaubert par l'immobilier », « Chapitre III : L'écrivain national en question : splendeurs de Hugo, misères de Rousseau, Balzac et Gautier ».

9. « Chapitre IV : Les riches "heures chez" des célébrités et des gloires littéraires », « Chapitre V : Mises en scène et scénographies auctoriales à demeure », « Chapitre VI : De l'image à succès au cliché : une attraction spectaculaire et lucrative »

10. Il s'agit d'un modèle scénographique présent dans des textes à caractère biographique, qui a eu un grand succès parmi les auteurs et auprès des lecteurs au tournant des XIX^e et XX^e siècles, que Marie-Clémence Régnier définit comme la réalisation du « portrait de l'écrivain sous les traits d'un ermite solitaire, retranché dans un décor de chartreuse de convention » (p. 197).

11. « Chapitre VII : Du musée-théâtre à la scénographique domestique d'exposition », « Chapitre VIII : Le grand écrivain à l'inventaire », « Chapitre IX : L'œuvre et l'histoire littéraire sous vitrines ».

INDEX

Keywords : Maisons d'écrivains, Auctorialité, Figuration d'écrivains, Littérature hors du livre, Hugo (Victor), Flaubert (Gustave), Balzac (Honoré de)

AUTEUR

ALICE KERSTEN

Université de Liège